

## NUMERO 433

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

# Lacan Quotidien



## Interpréter un enfant

### Allons z'enfants (7), la chronique de Daniel Roy

Dorian ne dort pas. Serait-ce parce que Violette, nouvellement venue au monde, occupe la chambre des parents ? Serait-ce que la venue de sa sœur dans son monde a fait sourdre en lui une légitime colère ? Serait-ce qu'elle vient, peut-être, occuper une place laissée libre dans le désir de son père, de sa mère ? C'est bien légitimement que la maman de Dorian se pose ces questions et, se faisant, elle fait les premières interprétations qui tentent de loger dans un discours les réveils intempestifs de son fils et sa grande agitation. Mais ces interprétations – sans nul doute justes – n'apaisent pas l'enfant, qui ne trouve son calme que quand il est seul avec sa mère...



Dorian ne dort pas. Serait-ce parce qu'il vient de rentrer à l'école dite maternelle – celle où, Lacan *dixit*, on procède à la *dématernalisation* ? Serait-ce parce que, à l'école maternelle, « il fait des bêtises » avec son copain Félix et que la maîtresse lui dit « va au coin » ? Pourtant ça a l'air bien pour Dorian d'avoir un copain pour aller au coin, ça a l'air de lui plaire que la maîtresse lui donne « un coin » à lui, à partager avec copain Félix. Là, c'est l'enfant qui parle et ce qu'il dit laisse entendre qu'il sait trouver des places pour être apaisé.

Aller au coin n'est pas pour lui une sanction, mais la marque d'un intérêt particularisé de cette dame que l'on appelle « maîtresse » et c'est avec plaisir qu'il suit ses indications – « tous les jours ! », dira sa mère. Il a donc d'autres solutions que la présence de sa mère et elles ne s'excluent pas : Dorian est polythéiste et nous fait entendre qu'il sait reconnaître la présence des petites divinités logées à chaque carrefour signifiant.



Suivons encore ses pas dans le discours, tel qu'il se déploie dans la rencontre avec son analyste. Sur les recommandations de sa maman, il m'indique d'abord qu'il a peur « du gros ion », syntagme dans lequel je n'hésite pas à reconnaître son interprétation personnelle du « gros lion »... Puis retrouvant les menus objets qu'il a laissés trois mois auparavant, il en isole deux : une moto qui ne roule pas parce que sa roue est coincée par du sable ; des pièces de monnaie qu'il s'ingénie à faire disparaître dans la fente de la boîte aux lettres, mais de l'intérieur vers l'extérieur.

Voilà donc Dorian avec un truc qui ne marche pas et un truc en trop, en excès, qu'il faut faire disparaître. Et l'on se dit qu'il n'est pas sûr que « le gros ion » va pouvoir prendre cet excès à sa charge en engloutissant l'enfant et ses objets. Y'a quelque chose qui coince. La « solution » phobique ne peut pas tout ! Il y a d'autres voies.



Alors, faisons ici l'hypothèse qu'interpréter cet enfant, c'est d'abord lui permettre de demeurer, le temps qu'il (lui) faut, dans cette zone où « le signifiant apparaît comme phénomène élémentaire du sujet »(1), hors sens commun. En effet, je ne saurais séparer ce que Dorian veut dire de ce qu'il dit, séparer ce qu'il veut faire de ce qu'il fait. À moi de prendre acte de cette efficacité du signifiant, hors toute « interprétation ». Si je ne le fais pas, qui le fera ?

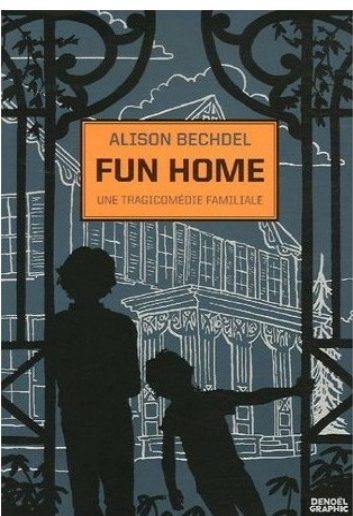
(1) J.-A. Miller, « L'interprétation à l'envers », *La Cause freudienne*, n°32, p.12. C'est dans cette même page que l'on trouve la matrice de la phrase qui suit : « Vous ne saurez jamais séparer ce que Joyce voulait dire de ce qu'il dit ».

*« INTERPRÉTER L'ENFANT », tel est le titre de la troisième Journée de l'Institut de l'Enfant, qui se tiendra le 21 mars 2015 au Palais des Congrès d'Issy-les-Moulineaux. On peut (presque) tout en connaître sur le blog <http://jie2015.wordpress.com/>*

# Alison Bechdel, un “*work in progress*”

par Estela Paskvan

Bien que les deux livres d'Alison Bechdel, *Fun Home* et *C'est toi ma maman ?* (1) soient séparés par presque sept ans, ils constituent une unité comme récit autobiographique. Ils appartiennent au genre appelé « roman graphique » qui a produit des œuvres remarquables comme *Maus* d'Art Spiegelman. Les deux livres d'Alison Bechdel sont sous-titrés, pour l'un, « tragédie familiale » et, pour l'autre, « drame comique », et c'est ainsi qu'elle qualifie son roman familial.

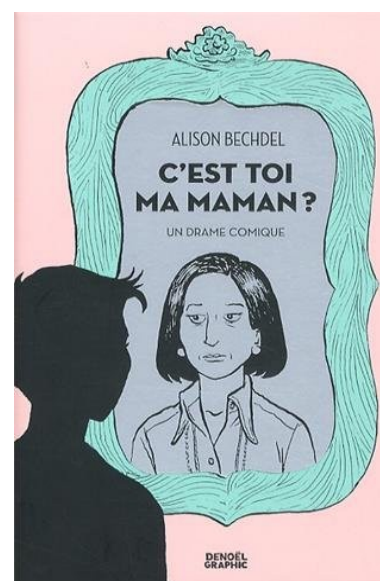


Il ne serait pas juste de les lire seulement dans la perspective du genre, mais pas plus d'en faire un objet de psychanalyse appliquée. Néanmoins les deux approches sont justifiées, car Alison Bechdel y reconnaît elle-même plus qu'une simple source d'inspiration. Son roman familial répond à un besoin d'élucider ses énigmes subjectives. De plus, elle sait « qu'avec la fiction on atteint une vérité plus profonde qu'avec les faits » (2). Mais, finalement, aucune des deux perspectives ne nous sert pour comprendre sa singularité.

*Fun Home* est centré et fondé sur son enfance et sur la résolution d'un secret familial : un père homosexuel qui « n'est pas sorti du placard » et qui a fini par se suicider. Il était professeur d'anglais, obsédé par la décoration d'intérieur, et passait son temps libre à restaurer et à redécorer sa maison de style gothique. Mais il était également l'héritier d'une entreprise familiale de pompes funèbres, devant aussi s'occuper de « l'arrangement » des cadavres. Le rapport entre une chose et l'autre s'établit extrêmement bien : « Ce voile de l'imaginaire suspendu sur la vie réelle était, après tout, la spécialité de mon père ».

Mais quel est l'« arrangement » fait par Alison Bechdel avec ces traces ? Une œuvre originale dans laquelle l'élaboration graphique, l'assemblage entre texte et image sont particuliers. On peut voir une vidéo dans laquelle l'auteure s'en explique (3).

Tout ça ne constitue pas une nouveauté chez Alison Bechdel qui, 25 ans durant (1983-2008), a dessiné une BD très célèbre, de par son rôle dans le mouvement lesbien nord-américain, intitulée *Dykes to Watch Out For* (*Lesbiennes à suivre*, dans la traduction française). Dans ce roman graphique, la distribution spatiale des images permet un traitement singulier d'associations métonymiques. Dans nombre de dessins apparaissent des panneaux superposés qui visent à représenter la coexistence temporaire de divers plans comme dans l'élaboration onirique. Selon l'auteure, c'est « une façon psychanalytique de penser ». Ce privilège accordé à la métonymie a, chez Alison Bechdel, toute son importance, et il faut dire aussi que le dessin offre un cadre au glissement des associations qui, sinon, pourrait être infini.



Des références littéraires sont logées dans les panneaux de chaque vignette et révèlent aussi la place qu'elles occupent dans la vie familiale. Elles ne sont pas du tout banales car elles jouent un rôle, celui de « formater » cette vie. C'est le cas pour le père. Alison Bechdel entretient le parallélisme que celui-ci faisait entre Scott Fitzgerald et le chemin de sa propre vie. Parfois, la tragédie devient comique. « Il ressemblait à Gatsby ou, au moins, à Robert Redford dans le film de 1974 ». Son goût pour le jardinage et les arrangements floraux nous mènent au jardin de Swann pour conclure ainsi : « S'il y a eu un plus grand pédé que mon père celui-là était Marcel Proust ». Il serait erroné d'en déduire que nous nous trouvons face à une fille irrévérencieuse. Bien au contraire. Le livre commence avec l'image d'un jeu acrobatique de son enfance - *Les Jeux d'Icare* - où le père tenait « en équilibre parfait » la fillette qui planait au-dessus de lui. Mais dans cette même construction mythologique, c'est bien le père « qui est tombé en piqué du ciel ». Le livre s'achève sur la même image, cette fille tombant dans la piscine, « et il était là pour me rattraper ». Un point important est le sentiment de culpabilité lié au fait qu'elle a supposé que son père s'était suicidé juste après l'aveu de l'homosexualité de sa fille. Sa conclusion est lucide : confirmer que sa mort « n'avait aucun rapport avec moi » impliquait « un renoncement à ce lien ultime et fragile. » (4)

Ce premier livre est paru en 2006 et il a été particulièrement bien accueilli, et primé (5). En 2012, paraît *C'est toi ma maman ?* Il serait manichéiste de dire que celui-ci traite de sa relation avec sa mère tandis que l'antérieur traitait de son père. Il s'agit plutôt d'un *work in progress* qui est l'objet même, le matériel du livre. Il est aisé de constater que cette création répond à un besoin subjectif. Dans un dessin, Alison, lors d'une séance de sa thérapie, dit : « La question c'est que je ne peux pas rédiger le livre sans l'effacer de ma tête - sa mère-, mais la seule façon de le faire c'est de rédiger le livre ! C'est un paradoxe. » (6) Heureusement, les thérapeutes n'ont pas empêché la réalisation de son travail.

Les références littéraires et psychanalytiques sont aussi présentes sous la forme de plans superposés dans les BD de ce deuxième livre. Un fil y est tissé qui traverse la théorie de Donald Winnicott et partage l'espace avec Virginia Woolf, omniprésente. Le rapport entre la mère et son bébé, les objets transitionnels, « la mère suffisamment bonne », le cas Piggie, et d'autres, montrent le résultat d'une recherche notable. Parfois, le lecteur ne peut s'arrêter de rire. Par exemple, quand pendant la thérapie, Alison dit qu'elle aurait préféré Winnicott comme mère. Je dois dire que cet effet comique peut se produire malgré l'intention sérieuse de l'argumentation.



C'est l'effet que la lecture du dialogue d'Alison et sa mère a produit sur moi, partageant l'espace avec les théories de Winnicott dans les derniers dessins (6). Je ne peux pas m'empêcher de le citer :

« Alison : Je vais te poser une question. Tu ne peux pas réfléchir, seulement il faut dire la première chose qui te passe par la tête.

Maman : D'accord.

A : Quelle est-elle la chose la plus importante que tu as appris de ta mère ?

M : Que les garçons sont plus importants que les filles, dit-elle sans trouble.

A : Sérieusement ?

M : Ah, oui. Elle vénérât Joe et Andrew (les frères aînés de maman).

(Zone supérieure du dessin) *Winnicott a fait une conférence sur le féminisme à la ligue progressiste.*

A : Mais... Mais tu vénérâs John et Cristian aussi ! (frères d'Alison)

(Zone supérieure) *Certaines choses qu'on dit sont typiques de cette époque. « L'envie du pénis est un fait ».*

A : Si ça t'a tellement traumatisé que ta mère le fasse, à quoi bon le répéter ?

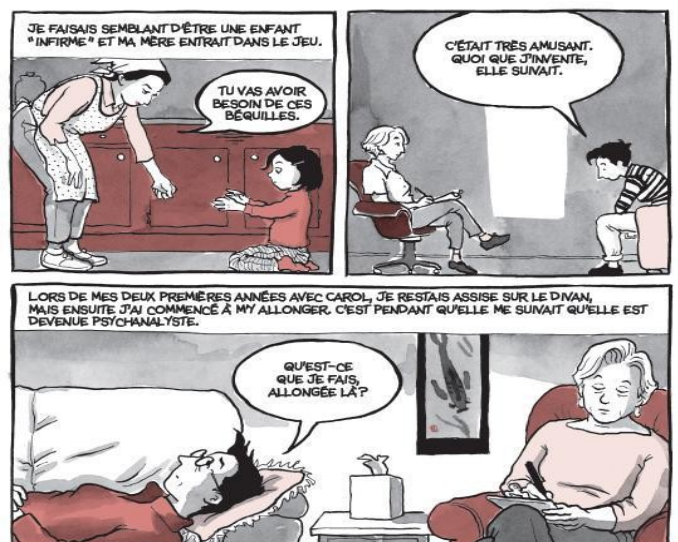
(Zone supérieure) *Mais plus tard Winnicott a rappelé au public que l'envie masculine envers le féminin est bien supérieure.*

M : Pas du tout, j'ai été beaucoup moins méchante qu'elle. »

Les deux livres sont le fruit d'une élaboration subjective qui révèle honnêteté et dignité. Par son art, Alison Bechdel réussit la production d'une œuvre singulière. C'est précisément pour ce caractère « génial » qu'elle a reçu, tout récemment, la bourse de la Fondation MacArthur. Ce prix prestigieux est attribué à ceux qui « montrent des talents exceptionnels et font preuve d'originalité et d'implication dans leur exploration créative et d'une capacité prononcée à progresser de façon autonome ». En effet, le *work in progress* continue.

Toutes les références sont issues des éditions et traductions espagnoles de l'œuvre d'Alison Bechdel.

- (1) Bechdel A., *Fun Home*, Reservoir Books, España, 6ème édition, 2013. Alison Bechdel, *¿Eres mi madre?*, Reservoir Books, España, première édition, 2012
- (2) *¿Eres mi madre?*, *op. cit.*, p.29
- (3) <https://www.youtube.com/watch?v=cumLU3UpcGY>
- (4) *Fun Home*, *op.cit.*, p.86
- (5) Sa traduction en Espagne a été vendue à 10.000 exemplaires - jusqu'à 2012
- (6) *¿Eres mi madre?*, *op. cit.*, p.23
- (7) *Ibid.*, *op.cit.*, pp.263-264



# Niki de Saint Phalle ou la guerrière blessée

par Marlène Belilos



C'est en 1971 que Niki de Saint Phalle épouse l'artiste suisse Jean Tinguely. S'ensuivent alors 20 ans de compagnonnage artistique, entre "Nanas", serpents et machines articulées, dont la plus connue est la Fontaine Stravinsky devant Beaubourg. On les a surnommés les « Bonnie and Clyde de l'art contemporain » (1). Lui, partenaire de la solution créatrice de Niki, est issu d'un milieu ouvrier et d'un pays conservateur. Il détournera la précision suisse par ses machines inutiles, et, après les « tirs » où ensemble ils se servent de fusils pour exploser des tubes de peinture, acte de Niki dirigé contre les hommes, il va l'aider celle-ci à mettre au point ses sculptures monumentales dont la « Hon », une femme dont le sexe sert de porte d'entrée aux visiteurs.

Voir l'oeuvre de Niki de Saint Phalle au Grand Palais (2), c'est une fête de couleurs et de formes déployées sur trois étages. Lire l'oeuvre de Niki de Saint Phalle, c'est décrypter son ton bravache de femme, de fille blessée. La fille d'une des plus anciennes familles de la noblesse française, Fal de Saint Phalle, a construit une oeuvre qui répond au traumatisme d'un épisode douloureux qu'elle a raconté de diverses façons, pour avoir été, à l'âge de 11 ans, livrée à un père jouisseur. Elle va « se sauver par l'art », dira-t-elle.



Ainsi, le film *Daddy* (3), dont seuls des extraits sont présentés à l'exposition, film réalisé par Niki de Saint Phalle et le cinéaste Peter Whitehead en 1972.

Dans *Mon secret*, Niki écrit : « Jean Tinguely, ma famille et presque toute la presse furent indignés par ce film. Seule ma mère, quelques rares critiques et Jacques Lacan prirent ma défense » (4). Mais elle avait interdit à sa mère de voir le film.

Il aura fallu 30 ans à Niki pour évoquer ce qu'elle considère comme un crime. Ce film, en forme de vengeance et de meurtre contre son père, réalisé dans une mise en scène baroque et diabolique, est destiné à régler ses comptes avec un père, aristocrate et banquier, qui, lors de cet été de 1942, transgressa les règles.

Après une évocation de ses jeux de colin-maillard, *blind man*, dans les forêts de la propriété, elle offre des jeunes filles à un père ligoté sur une chaise et finit par le tuer.

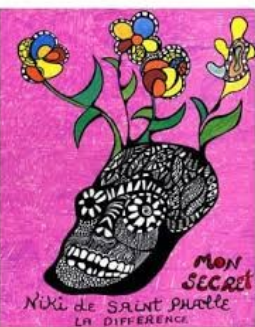
Elle inverse les rôles, mais le film ne lui apporte aucun réconfort.

De cette histoire incestueuse Niki n'avait dit mot. Que dire, d'ailleurs, dans un milieu conservateur où le silence tient alors lieu de bonne éducation : « On a le droit d'être vu mais pas entendu ». Mais c'est son corps qui parla et ses troubles symptomatiques la conduisirent en psychiatrie à l'âge de 22 ans où elle subit dix séances d'électrochocs.

À cette annonce, son père, pris de remords, lui envoya une lettre sous forme de confession et de regrets. Il mourut d'une crise cardiaque en 1962, sans qu'ils n'aient eu une explication.

En traitement avec un psychiatre, le Dr Cossa, elle rencontra là un médecin qui lui suggéra d'oublier, ce qui n'était, disait-il, que « fantasme ». Il récidiva à la lecture de la lettre de regret du père, l'enjoignant encore de ne pas raconter de telles horreurs!

La théorie du fantasme de Freud fut appelée, comme souvent, au secours de ce déni de réalité.



Niki attendit encore 20 ans, en 1992, pour écrire un livre qu'elle dédia à sa fille Laura et intitulé sobrement *Mon secret*. Elle est la meilleure interprète de ce qui se passa, disant à la fois l'horreur et la honte, son combat entre l'amour pour son père et la honte qu'elle en éprouvait. Elle exprime la difficulté de s'en sortir seule, la nécessité de la loi, mais aussi du bénéfice qu'elle tira de cet isolement qui lui permit de créer.

Sa mère vint à son secours pour lui dire qu'elle avait eu connaissance de la lettre du psychiatre et qu'elle avait fait parler son mari, compatissant à la cause de sa fille : « Si mon père m'avait fait ça, je lui aurais plus jamais adressé la parole ». (5)

Son oeuvre présentée au Grand Palais témoigne de tout cela dans un climat de gaieté et de tristesse.

(1) Cf sur YouTube *Niki de Saint Phalle & Jean Tinguely, Les Bonnie & Clyde de l'Art*, un film de Louise Faure et Anne Julien, <https://www.youtube.com/watch?v=3y-I-KpxiG8>

(2) Niki de Saint Phalle, du 17 Septembre 2014 au 2 Février 2015 - Grand Palais, Paris <http://www.grandpalais.fr/fr/evenement/niki-de-saint-phalle>

(3) *Daddy*, sur YouTube, version complète - <https://www.youtube.com/watch?v=Sx5eCjIVYFk>

(4) Saint Phalle (de) N., *Mon secret*, Éditions La Différence, Paris, 2010

(5) Saint Phalle (de) N., *Mon secret*, *op. cit.*

---

# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

## ▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

rédaction **catherine lazarus-matet** [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

conseiller **jacques-alain miller**

## ▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani**

édition **cécile favreau, luc garcia, bertrand lahutte**

## ▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant **daniel roy, judith miller**

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole **graciela brodsky**

-Lacan Quotidien au brésil **angelina harari**

-Lacan Quotidien en espagne **miquel bassols**

-pour Latigo, **Dalila Arpin et Raquel Cors**

-pour Caravanserail, **Fouzia Liget**

-pour Abrasivo, **Jorge Forbes et Jacques-Alain Miller**

diffusion **éric zuliani**

▪designers **viktor&william francoizel** [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

▪technique **mark francoizel & olivier ripoll**

▪médiateur **patachón valdès** [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

## ▪ suivre Lacan Quotidien :

▪[ecf-messenger@yahoogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahoogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : **éric zuliani**

▪[pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : **gil caroz**

▪[amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : **oscar ventura**



▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",  
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫  
Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN  
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.